



À VENIR «MINUSCULE»

Une saga courte sur pattes

Dans une paisible forêt, les reliefs d'un pique-nique déclenchent une guerre sans merci entre deux bandes rivales de fourmis... Adapté d'une série télé, un film d'animation en 3D.

A partir du 29 janvier à Tramelan et à Moutier, et dès le 30 à Bienne.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	LE LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese	(1)	8	LA REINE DES NEIGES de Chris Buck	(3)
2	PHILOMENA de Stephen Frears	(N)	9	PARANORMAL ACTIVITY: THE MARKED ONES de C. Landon	(9)
3	LA VIE RÉVÉE DE WALTER MITTY de Ben Stiller	(4)	10	NYMPHOMANIAC PARTIE 1 de Lars von Trier	(12)
4	LE HOBBIT 2: LA DÉSOLATION DE SMAUG de P. Jackson	(2)	11	CASSE-TÊTE CHINOIS de Cédric Klapisch	(8)
5	HOMEFRONT de Gary Fleder	(N)	12	HUNGER GAMES 2: L'EMBRASEMENT de F. Lawrence	(7)
6	JAMAIS LE PREMIER SOIR de Melissa Drigeard	(6)	13	THE LUNCHBOX de Ritesh Batra	(13)
7	BELLE ET SÉBASTIEN de Nicolas Vanier	(5)	14	LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE! de G. Gallienne	(10)

PHILOMENA ★★★ Quand le passé douloureux cède la place aux bons sentiments

A la recherche du fils perdu

ROMAIN AMORIC

Après de nombreux succès critiques et commerciaux («Les liaisons dangereuses», «Mary Reilly» ou plus récemment «The Queen»), c'est avec «Philomena» que Stephen Frears fait sa nouvelle apparition sur les écrans. Judi Dench y incarne une vieille dame irlandaise, qui, cinquante ans auparavant, a accouché dans un couvent suite à une grossesse accidentelle, lui ayant valu d'être reniée par sa famille. Son fils biologique lui a été peu après retiré pour être adopté par un couple d'Américains. Martin, ancien journaliste à la BBC, à qui elle raconte son passé, la convainc de l'emmener aux Etats-Unis pour rechercher son fils biologique.



Stephen Frears trouve le ton juste pour évoquer avec sa subtilité habituelle, l'histoire d'une rencontre et d'une quête. Celle d'une mère à la recherche de son fils qu'on lui a retiré il y a cinquante ans. LDD

Le cinéaste signe indéniablement une de ses meilleures œuvres. Le traitement original du sujet en est l'atout principal. Le thème des couvents irlandais ne manque pas de rappeler «The Magdalene Sisters» de Peter Mullan. Toutefois, en dépit de son ancrage historique et politique, le film laisse en arrière-plan les considérations idéologiques à l'égard des institutions catholiques en Irlande, au profit du drame personnel de la protagoniste.

«Philomena» est innovant sur le plan narratif: le film envisage le passé à partir du regard distant que pourrait avoir une personne âgée, plus qu'il ne cherche à le reconstituer. Les flash-back, présents au début du film, restent très limités par la suite. De même, nombreux sont les ellipses et les non-dits que le récit articule.

A cet égard, l'usage récurrent des plans rapprochés sur les visages permet de cerner les personnages dans toute leur intimité.

«Philomena» est innovant sur le plan narratif: le film envisage le passé à partir du regard distant que pourrait avoir une personne âgée, plus qu'il ne cherche à le reconstituer. Les flash-back, présents au début du film, restent très limités par la suite. De même, nombreux sont les ellipses et les non-dits que le récit articule.

Le cinéaste se montre particulièrement expressif sur le plan émotionnel sans pour autant sombrer dans les excès du mélodrame. La concision des dialogues et le jeu des acteurs, en particulier celui de Judi Dench, sobre et authentique à la fois, permettent aux moments les plus dramatiques d'être compensés par des notes subtiles d'humour. De la part de Dench, on ne manquera pas de noter l'incarnation parfaite de l'esprit irlandais, tant sur le plan du lan-

gage que du trait d'esprit. En dépit des sujets graves qui sous-tendent le film, le cinéaste nous offre une œuvre d'humanité dans laquelle la douleur cède la place à l'espoir et à la réconciliation. Un sentiment de tendresse se dégage du désir de Frears de réunir harmonieusement des entités que tout semble opposer, qu'il s'agisse des personnages (une vieille Irlandaise quelque peu naïve et superstitieuse avec un journaliste on ne peut plus londonien) ou des décors (la lande irlandaise avec la grande ville américaine). Sur le plan formel, la longueur des plans garantit une forme d'apaisement.

Stephen Frears n'est pas un formaliste qui s'enferme dans un registre ou un style prédéfini, mais il réussit presque toujours à trouver la forme adéquate à son sujet. Ici, il parvient à surprendre son public en offrant une œuvre à la fois simple dans la mise en scène et profonde dans son traitement. Avec ce grand cru, il nous prouve que sa reconnaissance est méritée et son talent toujours d'actualité. ●

INFO +

Philomena
De Stephen Frears (Grande-Bretagne). Avec Judi Dench, Steve Coogan, Sean Mahon. Actuellement, en première suisse, au cinéma Beluga de Bienne. A partir de demain au cinéma Royal de Tavannes, et dès mercredi à Moutier.

BIENNE

Le loup de Wall Street ★(★)



«Argent et sexe à outrance. Dominé par un DiCaprio éblouissant, un film obscène à plus d'un titre.»

Nicole Hager

BIENNE

Nebraska ★★★



«Une plongée vertigineuse dans l'Amérique profonde et ses laissés-pour-compte.»

Pierre-Alain Kessi

LA NEUVEVILLE

Nymphomaniac volume 1 ★



«Un porno soi-disant intello, mais qui se révèle vite d'un ennui mortel. Quelle déception!»

Eugenio D'Alessio

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Le cinéaste nous offre une œuvre d'humanité dans laquelle la douleur cède la place à l'espoir.»

12 YEARS A SLAVE ★★★ Une longue descente en enfer

Le récit éprouvant de la vie d'esclave

STÉPHANIE MAJORS

Aux Etats-Unis, peu de temps avant la guerre de Sécession, Solomon Northup vit avec sa famille dans l'état de New York. Noir et libre, il est enlevé et revendu pour devenir esclave dans le Sud. Commence alors un long cauchemar qui va durer douze

ans, celui de la haine raciste et des humiliations. Celle de tout un peuple envoyé dans les champs de coton.

Le propos du réalisateur, Steve McQueen, était de montrer l'esclavage avec réalisme. Rappelons que le sujet, jusqu'ici, était montré par des blancs. McQueen prête sa caméra aux

esclaves noirs et à Northup, à la fois héros et victime. Un récit sans fioritures. D'autres versions, comme l'excellent «Racines» pour la télévision américaine, tendaient à atténuer la violence des faits. C'était le seul moyen pour atteindre une large audience.

Ici, la minorité noire est traitée comme du bétail. Pire. Enchaînée, vendue, entassée, frappée, soumise, torturée. Chacun se retrouve seul dans cet enfer où l'on sépare les familles. Aider l'autre, c'est risquer la mort. C'est là le plus fort constat de ce scénario, sur lequel insiste la très belle mise en scène de McQueen: cette impuissance à se tendre la main pour s'en sortir. Culpabilisation? Déjà des boucliers se lèvent dans le camp des réalisateurs noirs anglo-saxons.

Des images crues, peu de dialogues, le spectateur n'est pas pris en charge dans cette perspective. On souffle à peine, à de rares instants où pointe la beau-

té des paysages. Le contraste avec les horreurs qui s'y déroulent n'en est que plus cruel. Dans ce cadre, lumineux et paisible, la solitude de chaque victime rejette sur le bord est accentuée par le choix du scope pour le format du film. Le parti pris, encore, de tourner en très longs plans-séquences des scènes de torture finit de nous couper le souffle par sa manière de nous projeter au cœur de la scène. C'est insoutenable, mais il faut y faire face.

C'est sûrement le but du cinéaste. Que le peuple américain tout entier prenne conscience de son histoire et de cette tragédie à grande échelle. L'arrivée d'un président noir, d'après McQueen, impose aux artistes de prendre cette responsabilité. Bravo! ●

INFO +

Actuellement, en première suisse au Lido 2 de Bienne. Jusqu'à dimanche à La Neuveville, ces 24, 25, 26 et 28 janvier à Tramelan. Et dès mercredi à Tavannes.



Solomon Northup (Chiwetel Ejiofor, à gauche), jeune homme noir originaire de l'état de New York, est enlevé et vendu comme esclave.

DE LA RUE AUX ÉTOILES - GLÜCKSPILZE ★★★

Graines de crapule, graines de bonheur



Un film touchant, un peu fragile et plein de sentiments justes, sur une troupe d'enfants s'aventurant dans le monde du cirque. LDD

Cinéaste bernoise, Verena Endter signe son premier long métrage en pointant sa caméra vers un sujet pas tendre: l'enfance abandonnée de Saint-Petersbourg. Loin d'en tirer des portraits racoleurs, la réalisatrice accompagne quelques protagonistes emblématiques, dont une poignée a accès à une école de vie extraordinaire: le cirque Upsala. Bascule.

On découvre un autre décor possible, fait de d'exigence chaleureuse, de progrès partagé et d'estime reconstruite. Entre espoir et résilience, les gosses saltimbanques cassent la baraque aux clichés. ● ANTOINE LE ROY

INFO +

A voir tous les jours à 18 h au cinéma Rex 2 de Bienne.